

En 1916

Comme pour les années précédentes, vous trouverez dans le numéro 102 de Delle Infos, un résumé de l'essentiel concernant les principaux évènements qui ont été relatés.

Une série d'informations complémentaires retrouvées dans des archives de la commune ou dans la presse de l'époque vous permettront de puiser d'autres renseignements concernant cette époque où la vie était difficile à Delle et un peu plus agréable à Boncourt (Suisse).

A Delle des soldats de passage venant des zones de combat étaient considérés comme mis au repos en étant employés avec un bataillon du 59ème R.I.T. pour creuser des tranchées suivant un plan de défense tendant à fortifier une deuxième ligne par rapport à celle du front vers Pfetterhouse et à empêcher tout passage de la frontière suisse.

On vivait constamment avec la peur que le front puisse céder dans notre secteur, où il se répandait une rumeur concernant une grande attaque en début de l'année. On entendait plus que d'habitude le bruit du canon. L'État major allemand voulait masquer l'endroit où il souhaitait attaquer. C'était prévu à Verdun et il cherchait à tromper Joffre en désignant le secteur de Belfort par plusieurs initiatives laissant penser à une offensive prochaine.

Cela faisait maintenant la troisième année qu'il était appliqué des restrictions de circulation avec rigueur à Delle, ce qui entraînait toujours des difficultés d'approvisionnement pour les commerces. Il était établi des contrôles en ville. La population devait faire face à une pénurie alimentaire surtout en viande et en pain. Le problème du bois de chauffage se posa à nouveau en raison de l'occupation des forêts par les militaires.

Le gouverneur général était d'une grande fermeté en raison des risques d'espionnage et de la proximité de la Suisse. Malgré ces contraintes journalières qui nécessitaient beaucoup de courage, le moral persistait. Grâce au dévouement des Delloises et Dellois non mobilisés, l'entraide existante permit le succès des quêtes lors des manifestations patriotiques. Les soldats stationnés à Delle créèrent un petit théâtre où la population pouvait venir. Une carte postale fut réalisée pour souhaiter à tous les Dellois mobilisés « une bonne année » malgré les circonstances. En plus, ils reçurent un petit paquet avec en particulier, des vêtements, du savon, du chocolat et du tabac.

Un danger nouveau apparaissait avec le survol plus fréquent d'avions allemands qui cherchaient à photographier les travaux de défense en cours dans notre secteur, mais également avec un premier bombardement qui causa quelques dégâts dans une maison du faubourg d'Alsace. Probablement que le pilote visait plutôt le pont du chemin de fer et avait manqué sa cible.

A la demande des autorités militaires, le maire de Delle était chargé de

prévenir la population des risques de bombardements, afin qu'elle puisse se protéger, avant qu'un plan désignant l'emplacement d'abris soit réalisé. Des carnets montrant les silhouettes des dirigeables et avions français et allemands furent réceptionnés pour être montrés à la population.

La mairie recevait régulièrement, puis informait les habitants des citations de bravoure attribuées aux Dellois. Cette année là étaient à l'honneur: le médecin major Hassler, le lieutenant Stouff, le sous lieutenant Barthe et les soldats René Dieny, Edmond Bruderlein, Belet, Berly, Babra, Malcuit, Zinniger, Roelly, Nobel.

La neutralité suisse dans ce conflit permettait aux habitants de Boncourt de conserver l'essentiel de leurs habitudes de vie. Nous avons retrouvé un petit texte paru dans un journal suisse qui montre un épisode concernant la frontière:

« Nous avons quitté la cuvette de Delémont pour la plus riante Ajoie. Les compagnies contrôlent la frontière, le bataillon a pris ses quartiers à Porrentruy, magnifique bourgade qui a conservé sa culture originale vieille France, alors que Delémont s'est livrée corps et âme à l'industrie.

J'ai chevauché de nouveau le long de la frontière aujourd'hui, avec le commandant du bataillon qui inspectait les postes-frontières. La frontière me semble chaque fois plus incompréhensible, inexplicable, insensée. Nous sommes partis de Boncourt. Il s'y trouve une rue. Des maisons des deux côtés, soudainement, une traverse barre la rue. C'est la frontière. De notre côté, patrouillent les Suisses, de l'autre les Français, ils ne se parlent pas, se contentant de regarder avec curiosité de part et d'autre.

Voilà à quoi ressemble partout la frontière. Il n'y a rien d'autre qu'une traverse ou une barrière en fil de fer, encore faite d'un pauvre petit fil, qui constitue pourtant un obstacle suprême pour tous, puisque c'est la frontière. Le long de la barrière sont apparus deux petits chemins parallèles, parcourus d'un côté par nous, de l'autre les Français. Deux petits chemins, éloignés de moins d'un mètre! La frontière est une chose foncièrement bête. N'est-elle pas imaginaire, une folie pure, une illusion atroce, une cloison stupide, qui n'existe pas et c'est pourquoi on doit la marquer par une clôture métallique! Quelle étrange bêtise, exécutons-nous, humains, le long de cette ligne tracée! Sommes-nous en premier lieu Suisses, Allemands, Français, ou bien humains? Allons! Lorsque l'on regarde longuement cette chose, cette frontière, on a l'impression d'entendre un rire ironique qui sort du sol, de la forêt, des nuages: « comment peut-on faire quelque chose d'aussi bête! » Je ne pouvais rien y faire. Pendant toute notre chevauchée le long de la frontière, cette voix s'est moquée de moi. »

A Delle l'année se terminait avec l'espoir de retrouver pour l'année suivante des conditions de vie meilleures et surtout plus de liberté de circulation. Il fallait ajouter à la liste des Dellois morts pour la France 17 nouveaux noms.